

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 55 (2007)

Artikel: Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) : rapport préliminaire de la campagne 2007
Autor: Valloggia, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1. Abu Rawash | Vestiges de fondation de l'enceinte extérieure est

La treizième campagne de fouilles, conduite dans le complexe du roi Radjedef, à Abu Rawash, par l'Université de Genève avec la collaboration de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire et avec le soutien du Conseil suprême des Antiquités de l'Égypte, s'est déroulée, cette année, du 6 au 27 avril 2007¹. Cette ultime campagne de terrain visait, d'une part, à compléter les investigations consacrées au repérage de l'enceinte extérieure orientale du complexe funéraire et, d'autre part, à achever la reconstruction partielle d'habitats, localisés dans l'espace oriental des installations cultuelles. Enfin, cette mission a également permis de mettre au point le dossier graphique des relevés archéologiques, utiles à l'élaboration de la publication de ces travaux.

L'enceinte extérieure orientale

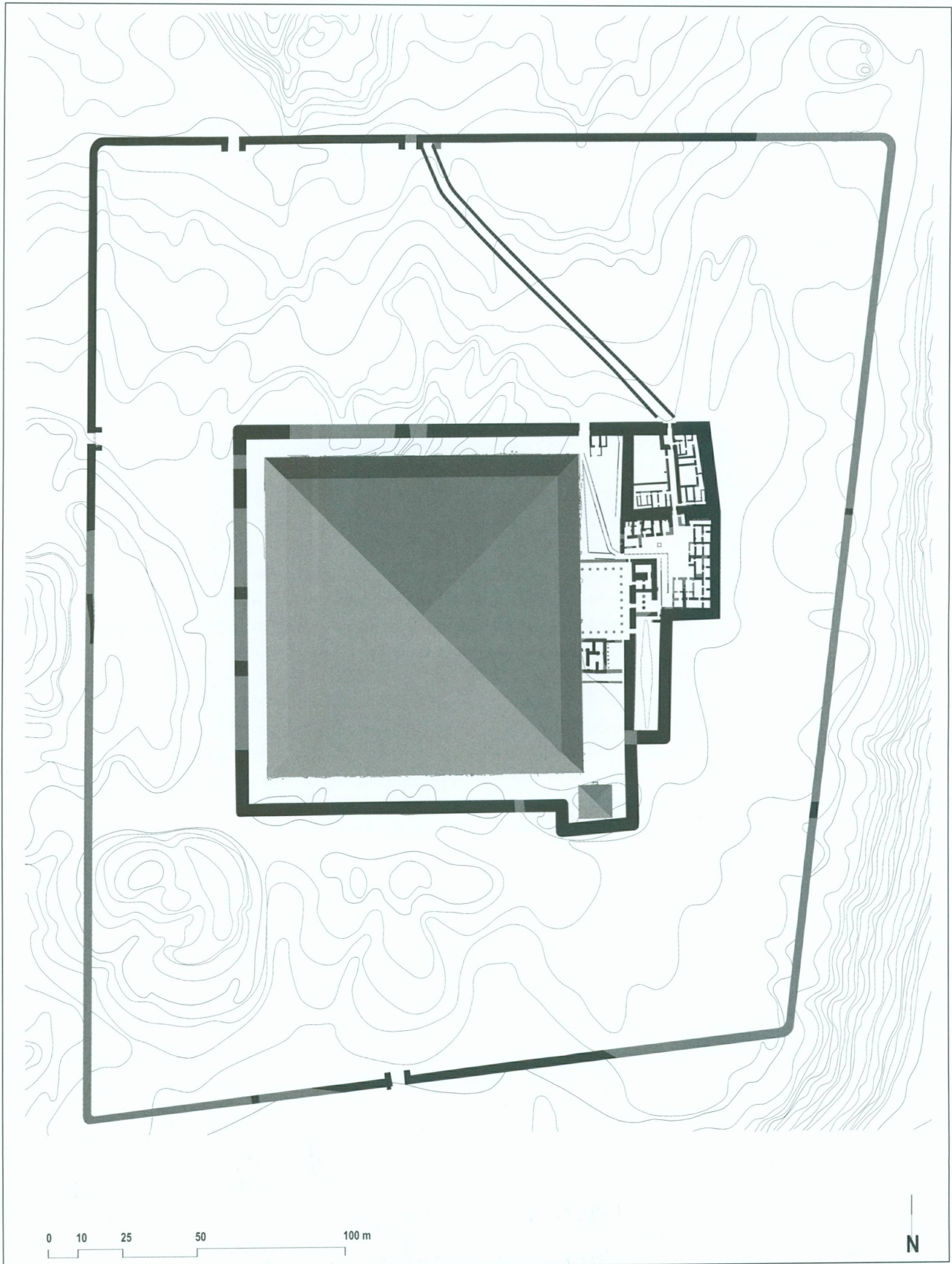
L'absence de restes visibles au sol de cette muraille imposait l'exécution de plusieurs tranchées de sondage d'ouest en est, pour tenter de localiser l'emplacement de sa fondation. En 2005, la coupe stratigraphique d'un sondage traversant une zone de dépotoirs de céramiques avait montré l'existence d'un niveau de travail, interrompu à proximité de la falaise orientale par une masse informe de calcaire. À première vue, son implantation, sur la ligne de crête de l'escarpement, rendait incertaine son identification avec le mur attendu ; d'autant que d'autres tentatives n'avaient montré que la présence de remblais artificiels en calcaire. Cette année, l'extension de ces investigations a confirmé l'évidence, c'est-à-dire la dépose complète de cette enceinte dans le passé. Cette démolition systématique, par rapport aux murailles nord, ouest et sud, parfois conservées sur plusieurs assises, pourrait éventuellement trouver son explication dans la proximité même de la falaise, haute d'environ quatre-vingts mètres et permettant aux carriers d'évacuer aisément des blocs en les faisant rouler jusqu'au pied de la montagne.

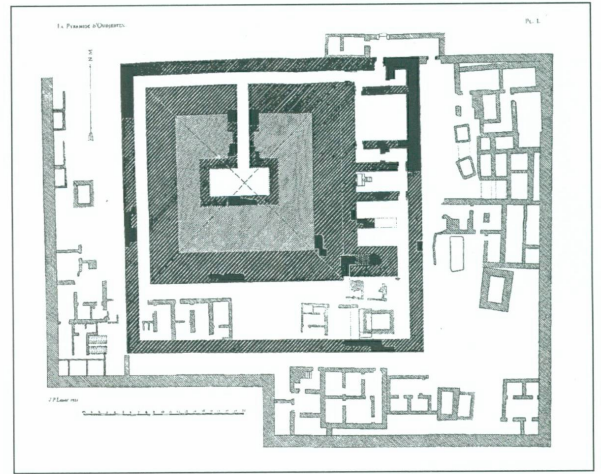
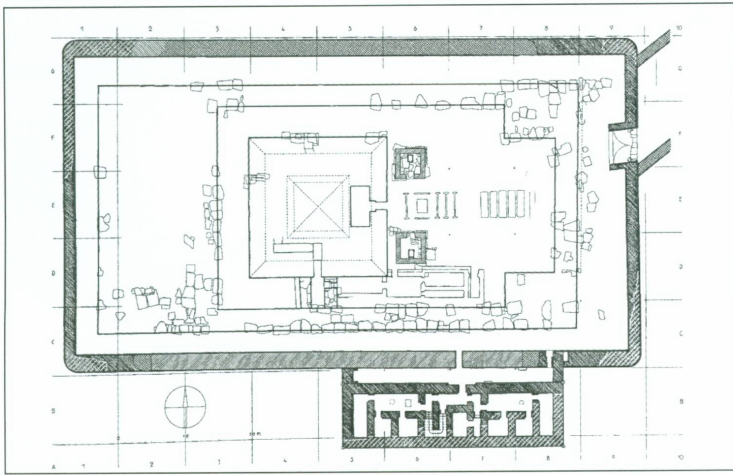
Quoi qu'il en soit, les trois nouveaux sondages effectués cette année, implantés sur le tracé supposé de cette enceinte, ont révélé une configuration identique : un niveau de travail, en argile lissée, s'étend d'ouest en est et passe au-dessous d'un niveau de fondation homogène qui correspond, dans ses dimensions, à la largeur de la muraille attendue, soit deux mètres soixante (fig. 1). De surcroît, entre la limite extérieure de ce massif de fondation et la crête de la falaise, on observe que des segments de terrasses artificielles ont été réalisés par apport de blocs calcaires. Il est donc pertinent de considérer que ces éléments de soutènement jalonnaient le tracé antique du mur est de la vaste enceinte qui entourait autrefois ce complexe funéraire (fig. 2).

En fait, l'intérêt d'un positionnement précis de cette enceinte, dans le plan général des vestiges archéologiques, était animé par la perspective d'une étude de l'organisation spatiale des différents éléments du monument. Un remarquable exemple d'une telle approche a été récemment mis en évidence par les travaux de Dieter Arnold menés dans le complexe funéraire de Sésostri III (env. 1872-1854 av. J.-C.) à Dahchour². Là, il a été démontré que l'implantation des structures du site avait été fondée sur le choix d'une trame modu-

1. Sur les activités des saisons précédentes, voir les rapports préliminaires VALLOGGIA 1995, VALLOGGIA 1996, VALLOGGIA 1997, VALLOGGIA 1998, VALLOGGIA 1999, VALLOGGIA 2000, VALLOGGIA 2001.1, VALLOGGIA 2002, VALLOGGIA 2003, VALLOGGIA 2004, VALLOGGIA 2005, VALLOGGIA 2006 et le catalogue VALLOGGIA 2001.2. La Mission, patronnée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, était composée de M^{me} S. Marchand et de MM. J. Bernal, Y. Gramagna, Ayman Hussein, Abeid Mahmoud, A. Moser, A. Valloggia, et M. Valloggia, chef de mission. Le Conseil suprême des Antiquités était représenté par M^{lle} Hybatallah Abdallah Mohammad Moustafa et MM. M. Abd el-Badea, M. Hassan Heikel et Abd el-Ghaffar Mohammad Wagely, inspecteurs.

2. Voir ARNOLD 2002, pp. 109-110





2 (page ci-contre). Abu Rawash | Plan général des vestiges et reconstitutions archéologiques (2007)

3 (ci-dessus, à gauche). Abousir | Plan du temple solaire d'Ouserkaf

4 (ci-dessus, à droite). Sakkara-Sud | Plan général de la pyramide d'Oudjebten

laire de sept coudées de côté (soit environ 3,68 mètres). À la lumière d'une telle découverte, il serait évidemment intéressant de vérifier si les architectes de la IV^e dynastie (vers 2614-2479 av. J.-C.) maîtrisaient déjà un tel concept et s'il a été mis en application à Abu Rawash.

La travée d'habitats

Située à l'est des installations cultuelles, une travée d'habitats de prêtres a été construite à l'extrémité du péribole oriental, contre le mur de l'enceinte intérieure. Ces logements de fonction, utilisés durant les périodes de service du culte funéraire royal, ont été bâtis, au plus tôt, à la fin de la dernière phase de construction de cette muraille ; toutes ces unités d'habitation ont effectivement été adossées contre l'élargissement final de l'enceinte. Dès lors se posait la question de savoir si de telles installations avaient été projetées dès l'origine de ce programme constructif ou, au contraire, si cette nécessité s'était imposée ultérieurement.

La parcimonie des éléments de comparaison invite à la prudence ; néanmoins, quelques exemples d'«urbanisation progressive», avec l'installation de maisons de prêtres, dans le péribole sud du temple de la vallée de Snéfrou, à Dahchour-Sud, ou dans la cour du temple bas de Mykérinos, à Gîza, ont déjà été signalés, notamment, par Barry J. Kemp³. De même, au voisinage de cet édifice funéraire, celui de la reine Khentkaoues a, lui aussi, conservé, sur sa chaussée montante, une travée de bâtisses de prêtres, attribuée aux V^e-VI^e dynasties⁴.

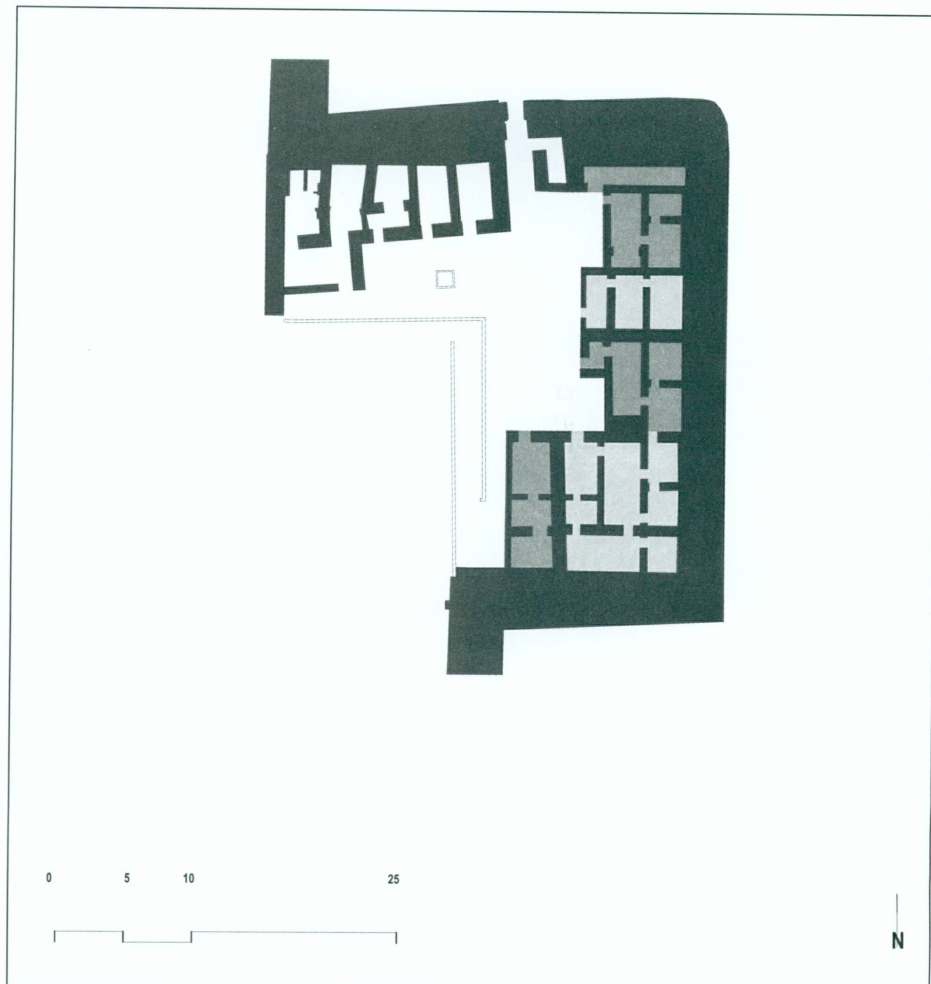
Plus proche de l'organisation du dispositif d'Abu Rawash, un décrochement dans le plan de l'enceinte, réalisé sous la forme d'un saillant, apparaît dans l'exécution du temple solaire d'Ouserkaf, à Abousir (fig. 3). Toutefois, dans cet exemple, la travée des trois maisons de prêtres constituait, d'après le fouilleur⁵, une adjonction postérieure, attribuée à l'époque du roi Niousserrê. Sous la VI^e dynastie, dans le complexe funéraire de la reine Oudjebten, épouse de Pepy II, construit à Sakkara-Sud, on relève également un décrochement dans le tracé de l'enceinte extérieure du monument : or, cet espace a été utilisé pour l'installation de maisons de prêtres (fig. 4). Ce constat avait d'ailleurs conduit Gustave Jéquier à dater ces habitats de la construction même de l'ensemble du complexe⁶. Effecti-

3. Voir KEMP 2006, pp. 207-211, ROIK 1988, vol. 1, pp. 5-8, et VERNER *et alii* 2006, pp. 104-105 ; sur ces habitats, voir également ANUS/SA^eAD 1971

4. Voir LEHNER 1997, p. 138, et SPENCER 1979, p. 94

5. Voir RICKE 1965, pp. 27-28 et 31

6. Voir JÉQUIER 1928, p. 25



vement, dans ce cas, la composante «habitat de service» semble bien appartenir au programme constructif initial.

Plus tard, au Moyen Empire, ces habitations sacerdotales peuvent encore apparaître regroupées et insérées à l'intérieur des enceintes, comme en témoignent le temple de Sésostris III à Médamoud⁷ ou le temple funéraire de ce même souverain à Abydos⁸. Toutefois, la situation inverse est également attestée : au complexe funéraire d'Amenemhat III à Dahchour, les logements des équipes administratives et sacerdotales ont été édifiés le long de la chaussée d'accès, à l'extérieur des enceintes⁹.

Enfin, considéré à l'échelle d'une unité, le plan de ces demeures sacerdotales varie peu dans le temps : un archétype de la III^e dynastie, signalé par Jean-Philippe Lauer dans le complexe funéraire de Djéser à Sakkara¹⁰, se retrouve à l'identique dans les aménagements de la VI^e dynastie... Habituellement, ces maisons, de deux à quatre pièces, construites en briques crues, étaient constituées de structures légères et de plafonds plats, en bois¹¹.

À Abu Rawash, les vestiges de cette travée d'habitats (fig. 5) suggèrent l'existence de cinq maisons mitoyennes, dont la superficie varie de 21,3 mètres carrés à 59,8 mètres carrés¹². Leur construction montre, au bas des murs, les restes d'un enduit argileux très fin,

7. Voir ROBICHON/VARILLE 1940, p. IX et fig. 2

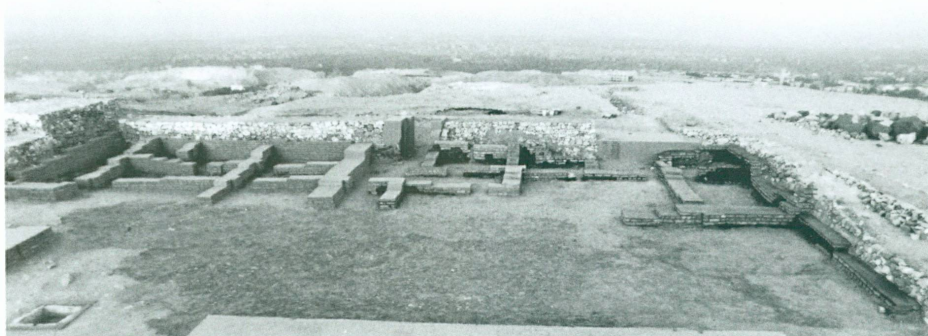
8. Voir WEGNER 2000, p. 87

9. Voir ARNOLD 1987, pl. 36

10. Voir LAUER 1936, p. 183

11. Voir SPENCER 1979, p. 94, et ROIK 1988, vol. 1, p. 7

12. Durant l'Ancien Empire, les superficies de ces habitats varient de dix-huit mètres carrés (Djéser) à cent/cent vingt mètres carrés (Khentkaoues) : voir ROIK 1988, vol. 1, p. 7.



appliqué uniformément sur les parois, tandis que les sols étaient lissés en argile. L'absence d'informations sur les dégagements précédemment conduits sur le site ne facilite guère l'identification précise des locaux ; néanmoins, les objets et la céramique issus de ce secteur durant la saison 2005 laissent transparaître une dominante d'indices liés à la IV^e dynastie dans chacune des maisons dont les sols ont été fouillés.

Ainsi donc, même si ces logements de fonction ont subi diverses modifications au cours de la longue période de leur utilisation, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'Ancien Empire, il semble que leur conception, dans ce programme, remontait donc aux origines du projet. Il s'en dégage une organisation très cohérente du dispositif culturel entouré de ses espaces de service.

Sur le terrain, enfin, les deux maisons septentrionales ont été reconstituées dans leur plan général ; en revanche, les habitats du sud, dont les murs de briques crues ont été protégés par des applications de silicate d'éthyle¹³, ont seulement été reconstruits dans leurs segments conservés¹⁴ (fig. 6).

Conclusion

Au terme de ces travaux de terrain, il appartient désormais à la Mission de rendre accessible à la communauté des intéressés l'ensemble des résultats de cette enquête menée depuis 1995. Effectivement, le bilan archéologique établi à cette occasion conduit à une réévaluation historique avérée de la royauté du fils aîné de Chéops, autrefois considéré comme un renégat. La longévité de son règne – au minimum vingt-deux/vingt-trois ans – lui a non seulement permis de compléter le dispositif funéraire de son prédécesseur à Gîza, mais lui a aussi laissé le temps d'achever l'édification de sa propre pyramide à Abu Rawash. Ces travaux devraient donc contribuer à une révision de l'histoire de cette époque reculée en y adjoignant un volet archéologique méconnu jusqu'ici. Enfin, l'emplacement du site, qui s'inscrit dans une région actuellement menacée par l'urbanisation et l'exploitation du calcaire, appartient à une zone prestigieuse de l'ancienne nécropole royale memphite, dont il convenait de préserver le souvenir.

13. Ces traitements ont été effectués par M. Abeid Mahmoud, restaurateur à l'Institut français d'archéologie orientale, que je remercie ici. Le silicate d'éthyle utilisé est commercialisé sous le nom de « Wacker OH » (information de M. Wuttman).

14. Conformément aux instructions du Conseil suprême des Antiquités

Bibliographie

- ANUS/SA^oAD 1971 Pierre Anus, Ramadan Sa^oad, «Habitations de prêtres dans le temple d'Amon de Karnak», *Kémi*, 21, 1971, pp. 217-238
- ARNOLD 1987 Dieter Arnold, *Der Pyramidenbezirk des Königs Amenemhet III. in Dahschur*, Mayence 1987
- ARNOLD 2002 Dieter Arnold, *The Pyramid Complex of Senwosret III at Dahshur · Architectural Studies*, New York 2002
- JÉQUIER 1928 Gustave Jéquier, *La Pyramide d'Oudjebten*, Le Caire 1928
- KEMP 2006 Barry J. Kemp, *Ancient Egypt · Anatomy of a Civilization*, Londres – New York 2006
- LAUER 1936 Jean-Philippe Lauer, *La Pyramide à degrés · L'architecture*, volume I, Le Caire 1936
- LEHNER 1997 Mark Lehner, *The Complete Pyramids*, Le Caire 1997
- RICKE 1965 Herbert Ricke, *Das Sonnenheiligtum des Königs Userkaf · Der Bau, Beiträge zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, 7, Le Caire 1965
- ROBICHON/VARILLE 1940 Clément Robichon, Alexandre Varille, *Description sommaire du temple primitif de Médamoud, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire*, XI, Le Caire 1940
- ROIK 1988 Elke Roik, *Das altägyptische Wohnhaus und seine Darstellung im Flachbild*, 2 volumes, Francfort-sur-le-Main – Berne – New York – Paris 1988
- SPENCER 1979 Jeffrey Spencer, *Brick Architecture in Ancient Egypt*, Warminster 1979
- VALLOGGIA 1995 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1995», *Genava*, n.s., XLIII, 1995, pp. 65-72
- VALLOGGIA 1996 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1996», *Genava*, n.s., XLIV, 1996, pp. 51-59
- VALLOGGIA 1997 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1997», *Genava*, n.s., XLV, 1997, pp. 125-132
- VALLOGGIA 1998 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1998», *Genava*, n.s., XLVI, 1998, pp. 83-90
- VALLOGGIA 1999 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1999», *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 47-56
- VALLOGGIA 2000 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 2000», *Genava*, n.s., XLVIII, 2000, pp. 151-162
- VALLOGGIA 2001.1 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 2001», *Genava*, n.s., XLIX, 2001, pp. 235-249
- VALLOGGIA 2001.2 Michel Valloggia, *Au cœur d'une pyramide · Une mission archéologique en Égypte*, catalogue d'exposition, Lausanne-Vidy, Musée romain, 2 février – 20 mai 2001, Lausanne 2001
- VALLOGGIA 2002 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 2002», *Genava*, n.s., L, 2002, pp. 341-353
- VALLOGGIA 2003 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 2003», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 301-308
- VALLOGGIA 2004 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 2004», *Genava*, n.s., LII, 2004, pp. 147-156
- VALLOGGIA 2005 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 2005», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 271-279
- VALLOGGIA 2006 Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) · Rapport préliminaire de la campagne 2006», *Genava*, n.s., LIV, 2006, pp. 321-324
- VERNER *et alii* 2006 Miroslav Verner *et alii*, *The Pyramid Complex of Raneferef · The Archaeology, Abusir*, volume IX, Prague 2006
- WEGNER 2000 Josef Wegner, «The Organization of the Temple Nfr-K³ of Senwosret III at Abydos», dans Manfred Bietak (éd.), Angela Schwab (réd.), *Egypt and the Levant, Österreichisches Archäologisches Institut Kairo*, volume X, Le Caire 2000, pp. 83-125

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 1, 6 | Yves Gramegna, Audran Valloggia, fig. 2, 5 | JÉQUIER 1928 (planche 1), fig. 4 | RICKE 1965 (plan 3), fig. 3

Adresse de l'auteur

Michel Valloggia, professeur d'égyptologie à l'Université de Genève, rue de Lausanne 119, CH-1202 Genève